

AYMON LE PATRIMOINE SUISSE

MUSIQUE Voilà un projet original, intergénérationnel et populaire! Le Valaisan Marc Aymon renoue avec ses racines dans «Ô bel été!» où il reprend 14 chansons d'avant-1930.

Lorsqu'on a rendez-vous avec Marc Aymon pour une interview, il faut prévoir son après-midi. C'est que le chanteur suisse, aujourd'hui âgé de 35 ans, a toujours de belles histoires. Fin juin 2011, il parcourait seul avec sa guitare

Collins les États-Unis durant trois mois pour nourrir de sons et d'émotions son 3e album; en 2013, il partait en Bretagne rencontrer le chanteur français Alexandre Varlet pour lui confier l'écriture du délicat «D'une seule bouche». Cette fois-ci, c'est retour à la maison, en

chanteur reprend «La délaissée», une mélodie populaire de 1890 dont il est tombé amoureux, elle vient lui parler d'un recueil de chansons suisses qu'elle veut lui amener. Deux semaines après, il l'a dans les mains. «À l'intérieur, à côté des textes nationalistes et religieux, je tombe sur des chansons sublimes, solaires, qui évoquent cette nature qui fait du bien, des aventures humaines qui me font penser à mon grand-père armilli, détaille Marc Aymon. Le patrimoine suisse ne m'avait pourtant jamais intéressé plus que ça. Alors qu'à cette époque j'avais prévu d'aller rejoindre à Niamey un bluesman nigérien, je redécouvre mes origines, je prends une guitare et je fais ce que j'aime faire: je me réapproprie ces chansons pour les aimer.»

montagnes, répond Marc Aymon. Il m'a appris la patience: j'ai attendu huit mois qu'il me réponde «oui». Il m'a ouvert son carnet de croquis et a dessiné l'oiseau de la couverture.»

Enfin, l'enregistrement. C'est dans l'Hôtel Bella Tola, à Saint-Luc, que Marc Aymon monte un studio en mars dernier durant cinq jours avec 60 musiciens, des chœurs d'enfants, des chœurs mixtes et le réalisateur Yann Arnaud (Stephan Eicher, Air, Phoenix, Syd Matters...). «C'est Cosey qui m'a incité à aller voir les sociétés locales, il a insisté sur le côté social de ce patrimoine.» On entend aussi de vieux instruments: le hackbrett («planche à frapper»), une cithare à cordes frappées rencontrée dans les pays alpins, et le phonofiddle, une sorte de violon à pavillon que des musiciens comme Tom Waits utilisent pour sa sonorité vive.

Il en choisit 14: «Les jeunes filles de val d'Illiez», «Les gamins des Évouettes» ou encore l'incontournable «Le vieux chalet» et rejoint en France le multi-instrumentiste Frédéric Jaillard (guitariste de Thomas Dutronc) pour les orchestrer. À sa rentrée en Suisse avec ses maquettes, «Passe-moi les jumelles», qui avait eu vent de son projet, lui propose de suivre sa genèse pour en faire une émission (à voir en février 2018). Second coup de fil, cette fois de lui au chef de la francophonie à Berne pour lui faire écouter ses morceaux qu'il imagine faire voyager. Résultat: il l'a recommandé à toutes les ambassades suisses du monde entier (une escale au Kenya est notamment prévue en 2018).

Des chansons pour respirer
«Dans ce monde qui va trop vite, c'est chanter qui me fait du bien, confie Marc Aymon. Ces chansons m'encouragent à aller cueillir des mûres, retourner dans la nature, respirer, décélérer. Elles me permettent de rendre hommage aux gens que j'aime, elles me font penser à ma maman et à ma sœur qui chantaient dans des chœurs et à moi qui n'avais jamais osé le faire. Petit, j'étais un peu autiste, silencieux. Quand je montre ce livre-disque, les visages s'éclairent.»

Marc Aymon a pris son bâton de pèlerin pour proposer l'objet à des écoles, des entreprises, des fondations. Parler des compositeurs, d'Arthur Parchet, originaire de Vouvry (1878-1946), qui a fait 2190 chansons et a fini comme ouvrier agricole; de Charles Haenni (1867-1953), et de son fils Georges (1896-1890), à qui l'on doit cinq des œuvres d'«Ô bel été». Et ça marche. Partout, on lui répond: «C'est différent de tout ce qu'on me propose d'habitude.» Maintenant, reste à convaincre le public. On est confiant pour Marc Aymon: avec lui, rien n'est impossible.

LAURENT FLÜCKIGER
laurent.fluckiger@lematin.ch

«L'agenda de Cosey était plein. Mais j'ai pris une guitare et je suis allé chez lui. Il m'a appris la patience: j'ai attendu huit mois avant qu'il dise «oui»
Marc Aymon, chanteur



Valais. Mais pas pour un «simple» album. Pour un livre-disque sur lequel il a embarqué des musiciens des quatre coins de l'Europe, des cuivres, des chœurs, la chanteuse lucernoise Heidi Happy et même le dessinateur Cosey afin de revisiter 14 chansons du patrimoine suisse. Une histoire de rencontres, comme toujours avec Marc Aymon.

«Je redécouvre mes origines»
En premier lieu celle de la journaliste et historienne de l'art Florence Grivel. Après un concert où le



Le Valaisan a enregistré avec 60 musiciens, cuivres, chœurs mixtes et d'enfants, durant cinq jours en mars dernier dans le cadre magique de l'Hôtel Bella Tola, à Saint-Luc.



«Ô BEL ÉTÉ!»
Chansons éternelles interprétées par Marc Aymon dans un livre-CD avec carnet de chant illustré par le dessinateur Cosey.
Concert-vernissage les 15, 16 et 17 nov., Théâtre du Baladin, Savièse (VS).
Infos: Obelete.ch.

PHOTOS DR